

# POÈME DE L'AMOUR

Il faut d'abord avoir soif..  
*Catherine de Sienne*<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Religieuse du XIV<sup>e</sup> siècle, auteur du *Dialogue de la Divine Providence*.

## À L'AMITIÉ

Sentiment divin  
par qui, selon la présence ou l'absence,  
nous sommes vivants ou tués,  
je dédie ces poèmes d'imagination sur l'amour,  
passion cruelle et vaine.  
A.N.

## 1

Ce fut long, difficile et triste  
De te révéler ma tendresse ;  
La voix s'élançait et puis résiste,  
La fierté succombe et se blesse.

Je ne sais vraiment pas comment  
J'ai pu t'avouer mon amour ;  
J'ai craint l'ombre et l'étonnement  
De ton bel œil couleur du jour.

Je t'ai porté cette nouvelle !  
Je t'ai tout dit ! je m'y résigne ;

Et tout de même, comme un cygne,  
Je mets ma tête sous mon aile...

## 2

Comprends que je déraisonne,  
Que mon cœur, avec effroi,  
Dans tout l'espace tâtonne  
Sans se plaire en nul endroit...

Je n'ai besoin que de toi  
Qui n'as besoin de personne !

## 3

Je voudrais bien qu'on départage  
 Le double vœu qui me combat :  
 – Je souhaite ne vivre pas,  
 Mais je veux revoir ton visage !

Certes, la mort est le seul lieu  
 Qui convienne à ce corps trop triste,  
 Mais il faut encor que j'existe :  
 Je ne peux pas quitter tes yeux !

L'espace, le ciel, la nature  
 Me plaisent moins que le tombeau ;  
 Je n'aime plus nulle aventure,  
 Mais savoir que tu vis est beau !

Savoir que tu vis, être sûre  
 D'être seule à le savoir tant !  
 Dois-je te faire la blessure  
 De te rendre moins existant ?

Qui veux-tu qui jamais respire  
 Ton être avec tant de grandeur ?  
 – Et songe que tu me fais peur,  
 À moi, la meilleure et la pire !...

## 4

Quand mon esprit fringant, et pourtant aux abois,  
 À tout le jour souffert de sa force prodigue,  
 L'heure lasse du soir vient m'imposer son poids ;  
 Merci pour la fatigue !

Peut-être que la peur, l'orgueil, l'ambition  
 Peuvent, par leur angoisse aride et hors d'haleine,  
 Recouvrir un instant ma triste passion ;  
 Merci pour l'autre peine !

Rétrécissant sur toi le confus infini,  
 Je ne situais plus que ton cœur dans l'espace ;  
 Le sombre oubli des nuits te rend ta juste place ;  
 Le sommeil soit béni !

Parfois, abandonnée à ma hantise unique,  
 J'ignore que le corps a ses humbles malheurs,  
 Mais la souffrance alors m'aborde, ample et tragique ;  
 Merci pour la douleur !

N'octroyant plus au temps ses bornes reposantes,  
 Tant le désir rêveur m'offre ses océans,  
 Tu me désapprenais la mort ; elle est présente ;  
 Merci pour le néant...

## 5

J'ai travesti, pour te complaire,  
Ma véhémence et mon émoi  
En un cœur lent et sans colère.

Mais ce qui m'importe le plus  
Depuis l'instant où tu m'as plu,  
C'est d'être un jour lasse de toi !

– Je perds mon appui et mon aide,  
Tant tu me hantes et m'obsèdes  
Et me deviens essentiel !  
Je ne vois la vie et le ciel  
Qu'à travers le vitrail léger  
Qu'est ton nuage passager.  
– Je souffre, et mon esprit me blâme,  
Je hais ce harassant désir !  
Car il est naturel à l'âme  
De vivre seule et d'en jouir...

## 6

Ce que je voudrais ? Je ne sais.  
Je t'aime de tant de manières  
Que tu peux choisir. Fais l'essai  
De ma tendresse nourricière.

Chaque jour par l'âme et le corps  
J'ai renoncé quelque espérance,  
Et cependant je tiens encor  
À mon amoureuse éloquence,

À cet instinct qui me soulève  
De combler d'amour ta torpeur ;  
– Et tandis que ton beau corps rêve,  
Je voudrais parler sur ton cœur...

## 7

Que crains-tu ? L'excès ? L'abondance  
D'un cœur où tout vient s'engloutir ?  
Tu crains ma voix, mon pas qui danse ?  
Pourtant, j'ai si peur de meurtrir,  
Même de loin, ta nonchalance !  
Ma main se prive de saisir  
Ta belle main qui se balance.  
Tu vois, je me tiens à distance,  
Renonçant au moindre plaisir...

– Va, tu peux avoir confiance  
Dans les êtres de grand désir !

## 8

Pourquoi ce besoin fort et triste  
De voir haleter et languir  
Dans la détresse du plaisir  
Le corps rêveur que l'on assiste ?

Espère-t-on ainsi capter  
La part de l'âme inviolable,  
Et voler, par la volupté,  
À l'être épars et dévasté,  
Sa solitude insaisissable ?

– Ah ! pouvoir excéder mes droits,  
Pouvoir te dérober dans l'ombre  
Ton secret, tes forces, tes lois,  
Et sentir que ton désarroi  
Appartient à mon âme sombre  
Plus que je n'appartiens à toi !